

# Qui se Ressemble S'assemble



**Organisation des Moudjahidines du Peuple d'Iran (OMPI)  
est une secte djihadiste et terroriste en Val d'Oise**

**Numéro 23 - Février 2019**

**Magazine des anciens membres d'OMPI**

## **Rapport de SPIEGEL du camp de l'OMPI en Albanie**

### **Prisonniers de leur propre rébellion**

**Les alliés douteux de Trump dans la lutte contre l'Iran**

**"Ils m'ont grondé comme un espion et ont éteint des cigarettes"**

**Exclusivement pour les abonnés**

**Les membres du gouvernement Trump soutiennent une secte politique qui veut renverser le régime à Téhéran. Plus de 2000 de leurs habitants vivent dans un camp en Albanie - les personnes qui abandonnent l'école parlent de torture et de psychoterror**



**Les alliés douteux de Trump dans la lutte contre l'Iran  
"Ils m'ont grondé comme un espion et ont éteint des cigarettes"**  
Exclusivement pour les abonnés  
Les membres du gouvernement Trump soutiennent une secte politique qui veut renverser le régime à Téhéran. Plus de 2000 de leurs habitants vivent dans un camp en Albanie - les personnes qui abandonnent l'école parlent de torture et de psychoterror.

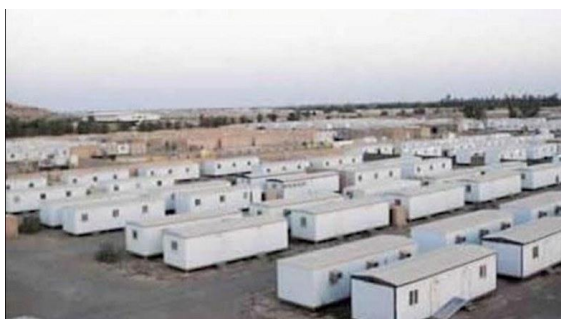
# Rapport du journal allemand SPIEGEL du camp de l'OMPI en Albanie

Par Luisa Hommerich  
15 février 2019

## Le groupe de culte combattant l'Iran

Les membres de l'administration Trump apportent leur soutien à une secte politique qui vise à renverser le régime iranien à Téhéran. Environ 2 000 de ses membres vivent dans un camp en Albanie. D'anciens membres disent qu'il soumet ses adeptes à la torture et à la terreur psychologique.

Sur une route de campagne du nord-ouest de l'Albanie, un groupe assez étrange d'hommes et de femmes vivant ensemble dans un camp s'affaire à se préparer à renverser le régime iranien. Trois fois par semaine, nombre d'entre eux pratiquent apparemment l'égorgeage, la fracture des



Le camp de l'OMPI dans la banlieue de Tirana, capitale de l'Albanie

mains, les globes oculaires avec les doigts et le soi-disant Glasgow Smile, qui consiste à couper les joues du coin de la bouche vers l'oreille. C'est du moins l'histoire d'un ancien membre du groupe.

Le camp, qui a à peu près la taille d'une cinquantaine de terrains de football et est entouré de hautes clôtures, est situé à seulement 35 minutes de route des bars animés du centre-ville de Tirana, mais les habitants de l'intérieur vivent dans une sorte de capsule témoin. Les anciens membres du groupe ont indiqué que la plupart des 2 000 résidents du camp n'étaient pas autorisés à posséder de téléphones portables, de montres ou de calendriers, bien que les membres de l'organisation qui gère le camp réfutent ces allégations.



«Ma fille vit quelque part là-bas», explique Mostafa Mohammadi, un Iranien de 61 ans au front haut et aux orbites profondes. Son nom est Somayeh, une femme de 38 ans. Son père, qui vit au Canada, affirme qu'elle est détenue dans le camp contre son gré. C'est pourquoi il a passé plusieurs mois en Albanie l'année dernière. Lors d'une réunion, il a déclaré : « Je n'ai rien à faire avec la politique. S'il te plaît, je veux juste voir ma fille ».

Comme tout le monde dans le camp, Somayeh Mohammadi est un membre du Moudjahidine du peuple, un groupe d'opposition iranien autrefois militant, qui a été inscrit sur la liste des États-Unis. et

l'Europe en tant que groupe terroriste jusqu'en 2012. De nos jours, cependant, plusieurs membres de l'administration du président américain Donald Trump soutiennent le groupe, communément appelé abréviation OMPI. L'administration et l'OMPI, après tout, veulent voir la fin du régime actuel en Iran - et maintenant que le groupe bénéficie du soutien de Washington, les OMPI espèrent apparemment que son heure est enfin venue.

Pendant près de 30 ans, plusieurs milliers de OMPI ont vécu en exil en Irak, mais en 2013, beaucoup d'entre eux se sont installés en Albanie. Et depuis 2017, la majorité du groupe vit dans le camp isolé près de Tirana.

### Influence croissante

Depuis que le **باب** groupe s'est installé en Albanie, de plus en plus de membres ont fait défection. Certains racontent des histoires de torture subies dans le camp et de séances de groupe au cours desquelles les membres doivent s'exprimer sur leurs fantasmes sexuels. Les femmes seraient obligées de porter le foulard. Et tout cela se passe au nom d'un chef fantôme nommé Masoud Radjavi, qui n'a pas été vu depuis 2003. En effet, on ne sait même pas s'il est toujours en vie; Les photos des années 1990 montrent un homme moustachu vêtu d'un uniforme vert.

Les résidents du camp ne sont qu'une partie du mouvement, dirigé par Maryam Radjavi, la femme du leader disparu. La femme de 65 ans fait la navette entre l'Albanie et son bureau à Paris, d'où elle dirige le bras politique du groupe, le Conseil national de la résistance iranienne (CNRI), actif en Europe et aux États-Unis.

Maryam Radjavi est la chef par intérim des OMPI du peuple. Son mari n'a pas été vu depuis 2003.

Maryam Radjavi est la chef par intérim des OMPI. Son mari n'a pas été vu depuis 2003. Et ils se sont révélés être des lobbyistes experts, ayant conquis des partisans influents ces dernières années.

Mais qui sont les alliés de Trump dans le camp secret? Deux statues de lion gardent la grande porte de fer à l'entrée du camp et les gardes crient «Non, non!» Si quelqu'un s'arrête devant. Trois hommes sortent de la grille et refusent de répondre à toutes les questions, en promettant de répondre aux demandes d'entrevue le lendemain. Mais personne n'appelle jamais.

Avant la visite, DER SPIEGEL n'a jamais



Maryam Radavi et Zahra Merrikhi, ont été mutées du siège de l'OMPI à Auvers Sur OISE, en France, au siège de l'organisation en Albanie et se sont parfois rendues en France.

reçu de réponse de la part des Moudjahidine du peuple ou du CNRI à une de ses interviews, ni de Tirana, ni à Paris ni à Berlin. Un avocat représentant le groupe a également refusé de discuter du cas de Somayeh Mohammadi. En effet, le groupe n'a répondu que lorsque DER SPIEGEL a envoyé un courrier électronique décrivant les accusations portées contre lui. Un porte-parole du CNRI à Berlin a tout nié. Sur ses sites Web, l'organisation prétend défendre la démocratie, les droits de l'homme et la stricte séparation de l'église et de l'État en Iran. "Nous voulons un système pluraliste, la liberté des partis et une assemblée", indique-t-il, par exemple, dans un article

intitulé "Plan en dix points de Maryam Radjavi pour l'avenir de l'Iran".

Les déclarations suggèrent qu'une fois que les Moudjahidine du peuple prendront le pouvoir en Iran, tout s'améliorera immédiatement. Mais les rapports de ceux qui ont vécu la vie dans le camp ne reflètent pas ce message. Au lieu de cela, ils semblent être prisonniers de leur propre rébellion.

### "Mensonges, manipulations et peurs"

Bien entendu, il est indéniable que le régime de Téhéran et les Moudjahidine du peuple sont engagés dans une guerre de propagande et qu'il faut s'attendre à des mensonges des deux côtés. Mais DER SPIEGEL a parlé avec 15 anciens résidents du camp, dont certains depuis plusieurs heures - et leurs histoires concordent sur le point le plus important: l'organisation est essentiellement une secte difficile à échapper.

Gholamreza Shekari, un homme élancé de 50 ans aux joues osseuses, raconte avoir passé 27 ans en tant que membre des Moudjahidine du peuple, ajoutant que «le visage public de l'organisation est libéral. En interne, cela fonctionne par mensonges, par manipulation et par peur.»

Shekari est tombé dans le groupe des combattants à l'âge de 20 ans, comme beaucoup d'autres apparemment aussi - par le biais de fausses promesses. En 1988, lors de la confusion entre la guerre entre l'Iran et l'Iraq, il a fui la frontière irakienne, où il a rencontré des membres des Moudjahidine du peuple. "Ils ont parlé de liberté et de démocratie pour l'Iran", a déclaré Shekari. "Et ensuite, ils m'ont promis de m'accorder un visa pour l'Europe", a-t-il cru.

Plus tard, ils ont pris ses papiers et lui ont dit que s'il quittait le groupe, il se retrouverait dans une prison de torture irakienne. Un porte-parole de l'organisation rejette cette affirmation en tant que "scénario cinématographique ridicule et fictif".

"Ils nous ont dit des mensonges pour assurer notre obéissance", dit Shekari. «Nous étions gardés et obligés de rompre tout contact avec nos familles.» Les affirmations selon lesquelles il était interdit aux combattants de rester en contact avec leurs familles sont des «mensonges sans fondement», affirme l'organisation.

Shekari dit qu'il a demandé à plusieurs reprises quand il serait autorisé à partir. Mais cela s'est avéré être une erreur: selon Human Rights Watch, l'organisation a commencé à torturer des membres qui souhaitaient quitter le groupe ou qui avaient posé des questions critiques au milieu des années 90.



«Ils m'ont insulté en tant qu'espion, battu mes tibias jusqu'à ce qu'ils soient ensanglantés et ont éteint des cigarettes enflammées sur ma peau», raconte Shekari. Au bout d'une semaine, dit-il, ses jambes étaient complètement noires. Il enroule son jean pour révéler des cicatrices qui recouvrent ses jambes.

En fin de compte, le leader Masoud Radjavi a rassemblé tous ceux qui avaient été torturés. "Il a menacé que si nous en parlions un jour, nous serions livrés aux Irakiens, ce qui entraînerait des tortures supplémentaires ou la mort".

### Un groupe nie les allégations de torture

Confronté à ces accusations, le porte-parole du chapitre allemand de l'organisation a déclaré qu'« ni dans les années 1990, ni avant, ni après, le groupe n'a retenu ses membres ni ne les a torturés ».

Malgré tout, Shekari est resté au sein de l'organisation pendant 23 ans, ce qui, au mieux, pourrait être expliqué comme étant le résultat du lavage de cerveau. Les autres l'ont autorisé à partir, en septembre 2016. Il vit désormais dans un appartement peu meublé à Tirana et reçoit un soutien financier de la part de l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés. Il n'a pas d'autre choix que de rester où il est car, en tant qu'Iranien, obtenir un visa est difficile et il existe de nombreux pays dans lesquels il n'est pas autorisé à voyager.

Après avoir quitté le groupe, il déclare avoir reçu l'équivalent de 350 euros par mois du groupe pendant six mois "pour que je garde la bouche fermée", affirme Shekari. "L'organisation prétend que nous sommes tous des agents, de sorte que personne ne nous croit", dit-il. "Mais je ne travaille pour personne."

Les Moudjahidine du peuple recevaient des fonds de l'ancien dictateur irakien Saddam Hussein, mais ces jours-ci, les sympathisants du groupe recueillent des dons et peuvent souvent être vus dans les zones piétonnes de villes allemandes, montrant aux passants des photos des exécutions en Iran. Ils opèrent sous le

couvert d'organisations portant des noms tels que "Association pour l'avenir" ou "Organisation d'aide aux droits de l'homme en Iran". Selon l'Office fédéral de la protection de la Constitution, l'agence de renseignement allemande, ces groupes et d'autres sont liés aux Moudjahiddines du peuple. Dans un message adressé à DER SPIEGEL à propos du financement du camp, le groupe a écrit: "Tous les coûts sont couverts par les partisans de la résistance à l'intérieur et à l'extérieur de l'Iran".

Les experts en sécurité estiment que les États-Unis, l'Arabie saoudite et Israël apportent également un soutien financier au groupe, mais il n'existe aucune preuve de cette supposition. L'organisation écrit: «Nous n'avons jamais reçu un seul euro de la part d'un gouvernement».



La visite de Massoud Radjavi à Saddam Hussein dans les années quatre-vingt après le transfert de l'OMPI de la France à Irak, qui était la principale source de financement de l'OMPI .

### Une «révolution idéologique»

La transformation en une organisation ressemblant à une secte peut être expliquée par l'histoire. Après le renversement du chah, le groupe militant, toujours farouchement anti-américain, perdit la lutte pour le pouvoir qui s'ensuivit et fut persécuté par le régime religieux dirigé par

l'ayatollah Khomeiny. Les membres ont fui en Irak, où ils ont perpétré des attaques terroristes en Iran et se sont battus contre leur propre pays lors de la guerre Iran-Irak. Craignant que le groupe ne se désintègre, le dirigeant, Masoud Radjavi a lancé ce qu'il a appelé une «révolution idéologique» en 1985. Il a épousé la femme d'un confident et a forcé tous les autres à divorcer avec des enfants envoyés à l'étranger. Des loyers autres que celui envers le chef du groupe ne devaient plus être tolérés - et c'est à ce moment-là que le culte de la personnalité entourant Radjavi et sa nouvelle épouse Maryam a commencé. Encore aujourd'hui, de nombreux résidents du camp continuent de porter l'image de chef avec une chaîne autour du cou.



Masoud et Maryam Radjavi et un groupe de femmes de haut rang dans l'OMPI qui se sont séparés de leur mari et ont épousé Massoud Radjavi.

La dernière fois que l'on a vu Masoud Radjavi, c'était en mars 2003, peu de temps avant la chute des premières bombes américaines à Bagdad. Mais Maryam Radjavi continue de parler de son mari comme s'il était encore en vie. Peu de temps après le début de l'invasion de l'Irak en 2003, les Américains ont capturé le camp des Moudjahidine du peuple et désarmé le groupe. Bientôt cependant, l'organisation a commencé à revendiquer le soutien des États-Unis, même si elle s'était déjà battue

pour le compte de Saddam Hussein peu de temps auparavant.

Le désarmement du groupe aurait pu sonner le glas de la fin, mais les intransigeants comme à l'époque Le secrétaire à la Défense, Donald Rumsfeld, et le vice-président, Dick Cheney, voulaient les utiliser comme moyen de pression contre l'Iran. En 2002 déjà, le groupe travaillait avec le Mossad, un service secret israélien, pour révéler que l'Iran avait commencé à enrichir secrètement de l'uranium.

En 2007, des unités des Moudjahiddines du peuple ont commencé à suivre une formation dans un centre militaire américain situé dans le désert du Nevada, alors que ce groupe figurait toujours à l'époque comme organisation terroriste à Washington. Et maintenant, l'administration Trump a adopté la position que les Moudjahidine du peuple revendiquent depuis des années: une position dure à l'égard de l'Iran. Et le groupe estime avoir joué un rôle: lorsque Trump a abandonné l'accord nucléaire avec l'Iran en mai, les commandants du groupe ont célébré comme si ils venaient de remporter une grande victoire.

Leur liste de partisans est actuellement plus longue que jamais, y compris de nombreux sénateurs américains et des membres de l'armée américaine et de l'appareil de sécurité. Turki Bin Faisal al Saud, ancien chef des services de renseignements saoudiens, est également partisan. Au Parlement européen, un groupe appelé "Les amis de l'Iran libre" défend les droits des Moudjahiddines du peuple, tout comme un groupe multipartite du Parlement fédéral allemand, le Bundestag, appelé le Comité allemand de solidarité pour un Iran libre.

Rudy Giuliani, confident de Trump: "Les mollahs doivent partir, l'ayatollah doit partir, et ils doivent être remplacés par un

gouvernement démocratique, représenté par Mme Radjavi."

Les Moudjahidine du peuple ont souvent rejeté toute accusation de propagande de Téhéran. Et c'est une stratégie efficace, en partie parce que l'Iran a brutalement persécuté le groupe et exécuté des milliers de ses partisans.

### Pied de guerre

Les représentations de ceux qui ont quitté l'organisation donnent l'impression que le groupe est constamment sur le pied de guerre. Huit résidents dorment dans chaque chambre et doivent se lever entre 16h30 et 17h00. En plus de l'entraînement au combat, ils s'occupent également des projets de construction dans le camp. Les transfuges disent également qu'environ un millier de membres travaillent dans la soi-disant "division informatique", qui aurait utilisé de faux comptes pour poster de la propagande en faveur d'organisations sur Twitter et Facebook. D'autres, disent d'anciens membres, utilisent le service de messagerie Telegram pour attirer de nouvelles recrues iraniennes à les rejoindre en Albanie.

Le porte-parole du groupe affirme que l'organisation gérée par une usine à troll n'est qu'une "tentative de dissimulation de faux comptes appartenant au régime iranien".

Les anciens membres du groupe disent qu'il y a environ 200 commandants dans le camp et lisent parfois une lettre de leur leader disparu, comprenant des phrases telles que: "N'ayez crainte, la victoire nous appartient, nous serons en Iran."

La question de savoir pourquoi le gouvernement albanais tolère le groupe iranien dans son pays est une question à laquelle le ministère de l'Intérieur à Tirana n'est pas prêt à répondre. Mais les documents du gouvernement américain

expliquent clairement pourquoi les Moudjahiddines du peuple se sont retrouvés en Albanie.



### Un groupe de femmes et d'hommes séparés de l'OMPI en Europe

Après la chute de Saddam Hussein en 2003, la situation est devenue de plus en plus dangereuse pour eux. Durant son mandat, la secrétaire d'État Hillary Clinton a aidé à trouver une solution, en collaboration avec les Nations Unies, et l'Albanie a finalement accepté d'accepter un certain nombre de membres du groupe. En retour, les États-Unis ont fait un don de 20 millions de dollars à l'Office des Nations Unies pour les réfugiés et ont promis une aide au développement en faveur de l'Albanie.

À partir de 2013, les chefs de groupe ont commencé à acheter de plus en plus de terres et ont finalement construit le camp, y compris des dizaines de conteneurs blancs et d'immeubles gris à deux étages. Ils abritent une grande cuisine, une boulangerie, un studio de musique, un centre informatique et un cabinet dentaire - du moins selon une vidéo de propagande.

On peut voir Somayeh Mohammadi, une femme dont le père tente de la libérer depuis 21 ans.

L'histoire que son père doit raconter, avec des documents et des vidéos, semble bien différente. Mohammadi lui-même était un



Les activités des parents canadiens d'origine iranienne de Somayeh Mohammadi À l'été 2018, en Albanie est devenue la première nouvelle dans le pays. L'OMPI ne leur a pas permis de rencontrer leur fille.

partisan de longue date de l'organisation et il a recueilli des dons pour le groupe au Canada, où il vit depuis 1994. Lorsque Somayeh avait 17 ans, une femme de l'organisation lui a offert un «court séjour» dans le camp. en Irak.

### «L'organisation ne donne rien»

«L'organisation ne donne rien sans rien en retour», dit Mohammadi.

Sur une vidéo de juin 2003, on peut voir Mohammadi devant l'ambassade de France

à Ottawa, apparemment trempé dans l'essence alors qu'il sort un match - qu'un journaliste frappe alors de sa main. À l'époque, la responsable du groupe, Maryam Radjavi, était en détention provisoire en France pour soupçons de terrorisme et des manifestants de nombreux pays s'étaient allumés devant des ambassades françaises. Comme il s'était apparemment préparé à faire de même, Mohammadi a été considéré à partir de ce moment-là comme un héros. Il a même été autorisé à rendre visite à sa fille dans le camp. Mais il finit par prendre ses distances par rapport au groupe et commença à tout filmer pour tenter de recueillir des éléments de preuve indiquant qu'elle était retenue contre sa volonté.

Le 17 octobre 2013, Somayeh a envoyé une lettre aux autorités canadiennes dans laquelle elle écrivait: «Aidez-moi à retourner dans mon ancien pays, le Canada, dès que possible.» Mais Somayeh n'a pas de passeport canadien et les autorités étaient incapables de l'aider.

Mais ensuite, elle a apparemment changé d'avis encore une fois - et un livre a même été publié à son nom en tant que document PDF dans lequel elle affirme vouloir rester avec les Moudjahidine du peuple.

"Qui sait ce qu'ils lui ont fait", dit son père.

**Publié par l'Association des**

**Amis de l'Iran (Yaraniran)**

**Les anciens membres de OMPI**

**Email: [info.yaran@yahoo.com](mailto:info.yaran@yahoo.com)**

**Adressee :75 Rue de**

**Lourmel - 75015 PARIS**

**<http://www.yaraniran.com/>**

**Tel : 0033783208582**